



Avant-propos. Historicité(s)

Geneviève Fraisse

► To cite this version:

Geneviève Fraisse. Avant-propos. Historicité(s). À côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité, PUF, 2022, Quadrige, 978-2-13-083295-9. <hal-03593124>

HAL Id: hal-03593124

<https://hal.science/hal-03593124v1>

Submitted on 1 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AVANT-PROPOS

Historicité(s)

Geneviève Fraisse

Cet ouvrage comprend la republication de *La Différence des sexes* (Puf, 1996), de *La Controverse des sexes* (Puf, 2001) et d'un ensemble d'articles (2002-2008).

Été 2010.

Ce mot, « historicité », dit tout. Les moments de ruptures sur fond de continuité, le changement des règles, ou le dérèglement ; et la mesure qui est, finalement, toujours démesure. Quelques réflexions tirées des textes réédités dans le présent volume.

Rupture

D'abord, on retiendra une rupture épistémologique (terme proposé par Gaston Bachelard au siècle dernier) propre à notre temps, inscrite dans les bouleversements historiques permis par la pensée démocratique faite d'égalité et de liberté. Cette rupture épistémologique s'accompagne d'un changement conceptuel. Ici, c'est désormais une évidence, le mot « genre » est un concept qui redistribue les cartes de la pensée féministe. Mais comment ?

– Ce mot s'emploie au singulier ou au pluriel ? Le genre ou les genres ? Est-ce un concept ou une catégorie ?

– Ce mot s’oppose-t-il à sexe ? S’y oppose-t-il grâce du duo nature/culture ou à cause des identités ? Ces dernières s’inventent, mais aussi cachent la sexualité comme « rapport » entre des êtres ?

– Ce mot bouscule-t-il le paradigme du Même et de l’Autre, dualité encore, pour instaurer un nouveau modèle, celui de l’Un et du Multiple ? Reprise d’une réflexion platonicienne ?

Si nous changeons de paradigme, pourrions-nous alors répondre aux deux premières questions sans craindre de réduire en une solution affirmative ce qui reste et restera comme un problème à résoudre, comme une question philosophique ? Je le pense. Je le pense d’autant plus que réfléchir au concept, c’est éviter de trop simplement rechercher le neutre du sexe ou du genre, recherche vouée à l’échec. Le concept ne neutralise pas, il représente et symbolise.

Un simple exemple pour illustrer mon propos problématique : on peut dire, écrire « violence de genre » ou encore « genre de la violence », ou bien encore « violences sexuelles ». Dans le premier cas, on désigne un rapport entre des personnes, rapport marqué par « le » genre ou « leur » genre. Dans le second cas, on cherche l’origine de la violence, sa répartition hiérarchique. Dans le troisième cas, on comprend que le sexe, comme organe et non pas seulement comme identité, est un enjeu. Dans ces trois expressions, on note que c’est le mot « violence » qui introduit le « rapport » entre des êtres, que ce qui compte c’est le fonctionnement de la relation et non la définition des êtres. On entend ainsi que les termes « genre » et « sexe » n’existent pas comme des entités, et qu’ils racontent, par conséquent, l’histoire de la sexuation du monde. L’histoire est sexuée, dirais-je.

Quant au Multiple, il dit deux choses, la multiplicité des identités sexuées, genrées, et la multiplicité en chaque être de leurs identités et de leurs qualités diverses. Ainsi,

le multiple permet le mouvement, le déplacement. C'est le plus important.

Dé-règlement

C'est le but de l'émancipation : changer les règles du rapport de genre, du rapport entre sexes. Et cela diffère de la critique des normes (ou, en version affadée, des stéréotypes) dont on a fait l'obstacle principal à l'émancipation ces deux dernières décennies. Il suffit d'observer, par exemple, l'histoire contemporaine du travail des femmes, celles qui partent à sa conquête, conquête d'indépendance économique et de potentielle jouissance, quand la critique sociale du travail (qui fut d'abord celui des hommes) part à contresens et espère en libérer les humains, ce dont rêvait ^{XX}^e siècle. Il suffit de lire l'histoire des mouvements révolutionnaires pour saisir à quel point la lutte féministe se trouve régulièrement, ici à propos de l'égalité économique, à contretemps. Contresens, contretemps : changer les règles modifie nécessairement le cours de l'histoire globale et ébranle quelques certitudes.

Le meilleur exemple, quasi matriciel au début du ^{XIX}^e siècle, vient d'un texte de ce recueil, celui du « monstre moderne », Frankenstein. Aussi bien le récit de Mary Shelley que son histoire propre disent la fin de représentations dominantes. Elle pratique le décalage, pour vivre comme pour écrire. Elle crée aux côtés d'un créateur, le poète Percy Shelley, et tarde à signer son œuvre. De l'écrivaine sûre d'elle cependant à la conceptrice du monstre ; d'une femme singulière marquée par une ascendance féministe à la créatrice imaginant le malheur du monstre, tout nous dit l'invention prise entre le passé d'une naissance violente et la fabrication du monstre moderne, devenu notre seul mythe contemporain. Cela semble tout à coup indiquer l'avenir de la création par les femmes, de l'artiste jusqu'alors empêchée.

Mesure et démesure

On se souvient de Hegel parlant du féminin comme de l'ironie de la communauté. À lire les deux siècles qui nous précèdent et à observer la situation autant que la subversion des femmes à l'ère démocratique, je les pense comme porteuses de l'ironie du temps d'aujourd'hui. Pourquoi l'ironie ? Parce que, comme l'indique un contemporain de Hegel, le penseur utopiste Charles Fourier, la situation des femmes permet la mesure de l'état d'une société. L'idée sera réactivée par l'économiste Amartya Sen à la fin du ^{xx}e siècle.

Mais est-ce une mesure de progrès, et par là même de santé d'une société ? Ou est-ce, plus que cela, une mesure qui fait perdre la mesure, une démesure ? À lire l'autobiographie d'August Strindberg, on comprend que l'ironie vient de la participation intrinsèque des femmes – ou du féminin, ici peu importe – au processus historique d'une civilisation. À ses yeux, la femme remplace Dieu quand s'amorce la fin de la métaphysique au ^{xix}e siècle. Elle devient ainsi l'Autre par excellence et on comprend alors que le paradigme du Même et de l'Autre, qui dominera le ^{xx}e siècle, est la porte ouverte autant à l'inclusion d'autrui qu'à son exclusion. Démocratie là encore, mais démocratie exclusive, le plus souvent.

D'où la remarque, essentielle pour moi, à propos de ce qu'on nomme désormais « féminicide », terme récusant enfin la morale, les mœurs et les « drames » conjugaux. Il faut regarder de près le contexte des violences conjugales suivies de féminicides. On constate alors que de très nombreuses victimes sont des femmes qui choisissent de se séparer d'un homme violent sans avoir un nouvel homme. D'où leur vulnérabilité. Si une femme quitte un homme pour un autre homme, l'anthropologie structurale

Avant-propos

5

de l'échange des femmes y trouve son compte ; et la domination masculine également. En effet, l'homme écarté respectera le changement de propriétaire du corps de la femme. Mais si une femme cesse une relation en toute indépendance, c'est un crime de lèse-majesté, et au crime répond le crime. C'est une hypothèse, j'en conviens.

Ainsi, il apparaît que si la femme est la mesure d'un état social, y fait face désormais la démesure de son émancipation. Car il y a du désordre dans cette stratégie politique. On a connu et reconnu la femme comme objet d'échange dans la structure sociale classique. Devenue sujet, elle reste cependant objet et désigne par là ce qui subsiste de la domination, le lieu de l'échange discursif, le lieu de la confrontation des libertés et de la peur de leur égalité.

C'est au début des années 1980 que le concept de genre fut proposé à la recherche dans les milieux alors restreints de l'histoire du féminisme et de la sociologie des rapports de sexe. Il est désormais possible de le mettre à l'épreuve. Le titre de ce livre, *À côté du genre*, marquait en 2010 la volonté de prendre de la distance, une bonne distance, face à un concept neuf, et révolutionnaire. Or prendre de la distance n'est pas si facile : on crut lire dans ce titre « du côté du genre », ou, inversement, « contre le genre ». Or il ne s'agit pas d'être pour, ou contre : il en va plutôt d'une position en éveil qui veut questionner avant de résoudre, examiner avant d'affirmer... Ainsi je poursuivis, en 2014, cette mise à distance avec un essai intitulé *Les Excès du genre*, voyant dans le mot « excès » ce que le mot « genre » tout autant que le mot « sexe » indiquent, à savoir les deux enjeux de l'émancipation des femmes, l'égalité des sexes et la liberté sexuelle. Car ces deux enjeux ne se maîtrisent pas aisément. Mais plutôt que de vouloir réguler les savoirs et les pratiques on peut simplement reconnaître que cette

question s'inscrit dans la temporalité, celle de la « sexualisation du monde », temporalité ouverte à l'écriture de l'Histoire, à la suite de l'Histoire.

Hiver 2021.

TABLE

Avant-propos. Historicité(s)	1
Introduction	7
Dix clés pour ouvrir les textes qui suivent	8

I

La différence des sexes, (Puf, 1996)

Une drôle d'idée	13
Apparence et vérité	15
L'amour	21
Éros et le philosophe	31
Empiricité et monnaie	51
Concept et savoir	51
Le désordre	60
Histoire et historicité	69
Ruptures	87
La procédure égalitaire	90
Sade et Fourier	93
Éros et Logos	97

578

À côté du genre

Sexe et vérité	100
Lucidités	107
Altérités	123
Le sujet et l'objet	129
Conclusion	135

II

La controverse des sexes, (Puf, 2001)

Si j'étais une femme	139
ALTÉRITÉ ET EXCLUSION	141
La peur des démocrates	141
La différence des sexes, une différence historique	145
De l'objet	148
Du savoir	151
Du concept	155
L'historicité comme hypothèse	159
Histoires	163
Le jeu aporétique des deux sexes	169
Sœurs et frères	175
Les amis de nos amis	193
Sur « penser l'autre »	196
Se penser comme autre	199
Inscrire les droits des femmes, expliciter les droits de l'homme	203
L'ONU	207
L'Europe	209
La Nation	213
Expliciter les droits de l'homme	214

<i>Table</i>	579
GÉNÉALOGIE DES REPRÉSENTATIONS	217
Raison de l'espèce, raison de l'esprit	219
L'enjeu principal	221
Raison de l'espèce, raison morale, raison pratique	223
De la faculté à l'usage	225
Le génie et la muse	227
La preuve par l'histoire	228
Le partage des jouissances	232
La vérité de l'obstacle	237
Le chant des sirènes	245
La promesse	253
À propos d'un monstre moderne	259
Le sujet	262
L'objet	264
La création	270
La misogynie de Strindberg, entre politique et métaphysique	275
L'affaire politique	279
L'histoire métaphysique	284
Droit de cuissage et devoir de l'historien	291
Réel et représentation	294
Mythe et histoire	295
Droit et oppression	298
Représentation et vérité	300
STRATÉGIES D'ÉMANCIPATION	305
Le choix du neutre chez deux femmes de pensée, Hannah Arendt et Simone Weil	307
Sur le travail d'éros	310
Sur l'universel et les catégories	313

Sur le privé	315
Sur la violence	319
Sur la vérité, et la justice	321
Le « privilège » de Simone de Beauvoir	325
L'histoire sans sujet	326
L'intellectuelle	330
Le privilège de la pensée	335
Les femmes et le féminisme	343
Histoire d'une définition	343
Unité et multiplicité des formes du féminisme	347
Justice et différence des sexes	350
Sur l'incompatibilité supposée entre l'amour et le féminisme	355
Entre égalité et liberté	367
Penser	370
Agir	372
La souveraineté limitée des femmes	377
PRATIQUES THÉORIQUES	381
L' <i>Habeas corpus</i> des femmes : une double révo- lution ?	383
Déplacer les lois de la nature	387
Des conditions de l'égalité économique	391
Le travail, c'est la liberté	392
La parité économique n'existe pas	394
L'égalité économique se prouve	397
Domesticité, emplois de service et démocratie	401
La paire et le neutre	407
L'Europe : un laboratoire politique pour une question politique	413

<i>Table</i>	581
--------------	-----

La controverse des sexes : le cas de la parité	421
Le premier cercle de la controverse : naturalité et universalité	424
Le deuxième cercle de la controverse : le prin- cipe, le concept et l'outil	427
Le carré de la controverse : la contradiction et l'inversion	432

III
À côté du genre,
un *vade-mecum*

À côté du genre, un <i>vade-mecum</i>	437
Voir les obstacles	439
Choisir les outils, les concepts	443
Pour quel voyage ?	449
Logique et controverse	455
Le sujet et l'objet	459

TEMPORALITÉ, HISTORICITÉ	467
------------------------------------	-----

En finir avec la « condition » féminine ?	469
La condition et sa temporalité	472
La condition et son extériorité	475
Et après ? La liberté ?	477

Les contretemps de l'émancipation des femmes (Condition, conséquence, mesure et ruse)	483
--	-----

CATÉGORIE VIDE ET DÉRÈGLEMENT DES REPRÉSEN- TATIONS	495
--	-----

Le sommeil des muses	497
--------------------------------	-----

Sexe/genre, différence des sexes, différence sexuelle	505
--	-----

582

À côté du genre

L'invention du concept de « genre »	506
Les usages du genre	509
Épistémologie et historicité	510
Deux questions pour un Larousse	513
La femme, un objet pour la philosophie ?	513
L'altérité des sexes est-elle radicale ?	518
Nue est la philosophie	525
SCHÈMES	531
Ontologie et politique	533
Ontologie	534
Politique	535
L'action	537
Le devenir sujet et la permanence de l'objet	539
Devenir sujet	540
Rester objet	544
L'objet et la marchandise	547
Objet et moyen d'échange	549
Perspective et actualité	553
Un changement de paradigme	556
Habiter la contradiction	559
Les deux inachèvements	564
L'égalité	572

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)